

et françaises. Et l'on se prend à songer, non sans beaucoup de regret, aux œuvres que de tels travailleurs pourraient léguer à leur race, si seulement l'on vivait dans un pays où les intellectuels auraient le loisir de penser.

Pourquoi n'ajouterai-je pas une dernière réflexion ? Voici que pour mieux combattre le régionalisme et s'en moquer à meilleur marché, quelques-uns n'en prétendent apercevoir que les manifestations folkloristes, quand il veut être toute notre vie littéraire, l'expression de notre personnalité intellectuelle. M. Antonio Perrault vient de démontrer, qu'à propos de thèmes canadiens, l'on peut s'élever jusqu'aux plus hauts problèmes et manier les idées les plus largement humaines.

Lionel GROULX, *ptre.*

LES RAPAILLAGES¹

M. l'abbé Lionel Groulx a réuni sous ce titre, qui est une délicieuse trouvaille, dix contes précédés d'un poème liminaire. Le plus bel éloge que l'on puisse faire de cet ouvrage, à l'occasion de sa réédition par l'*Action française*, c'est de rappeler le succès du premier tirage. Huit mille volumes furent dévorés avec une insatiabilité telle qu'elle est le très sûr garant de la rapidité avec laquelle s'enlèveront les 25,000 volumes illustrés par Franchère.

C'est un événement littéraire d'une haute signification que la popularité extraordinaire de ce petit volume qui se distingue surtout par l'ardeur de son régionalisme, par la ferveur de son culte pour ceux qui ont fait la patrie ce qu'elle est.

Le style est vif, direct, sans apprêt, réaliste parfois. Il peint avec une vérité qui donne l'illusion de la vie. Tout le volume vibre par ailleurs d'une émotion continue qui égale ces récits familiers à certaines des pages les plus éloquentes écrites sur la noble mission du laboureur.

La réédition des *Rapailages* arrive à son heure, répond à un besoin. Le moment n'est plus où l'on voulait faire des lettres canadiennes une pâle imitation des ouvrages étrangers, une plante anémiée et sans racine. On a compris qu'un peuple en lutte ne peut négliger aucune arme, surtout la plus puissante de toutes, celle qui assure la vie à la langue, le sel qui la préserve de la corruption.

Et c'est parce que les *Rapailages* marquent une réaction contre l'extranéité de notre littérature, parce qu'ils puisent leur inspiration dans le sol, qu'ils plongent « dans l'humus des grands érables morts » qu'un tel succès les a accueillis.

¹*Les Rapailages*, bibliothèque de l'*Ancion française*. Illustrations de J.-C. Franchère. Deuxième éditions (populaire et de luxe.)

Le conte, récit bref et familier, exige plus de vigueur, de ramassé, d'aptitude chez l'auteur à choisir l'essentiel que tous les autres genres de la littérature. N'y excelle pas qui veut : seuls, les maîtres du style peuvent s'y essayer.

Mais, à regarder de près, sont-ce bien des contes que les *Rapaillages* ? Ce titre charmant, qui a pour des citadins la saveur d'une fraise des champs, indique quelque chose qui manque d'homogénéité et d'ordre, quelque chose de ramassé un peu au hasard. Or il nous semble qu'il existe une unité parfaite, un lien tangible entre ces divers récits qui sont comme autant de chants du poème de la vie agreste, comme autant de tableaux des labeurs et des joies du laboureur et de sa famille. Les *Rapaillages* sont presque une autobiographie, mais dans ces pages se peint, avec l'âme de l'écrivain, l'âme du paysan canadien.

Je ne sais si la lecture de *l'herbe écartante* vous fera le même effet, mais j'y ai vu un symbole frappant. La grand'mère des *Rapaillages* lui prêtait des maléfices qui entraînent des maux physiques effroyables, mais je crois que cette herbe agit surtout sur les esprits et sur les cœurs. Elle se trouve à la campagne, sur bien des terres. C'est parce qu'ils ont pié sur elle que tant de jeunes gens désertent la terre ancestrale et s'en viennent s'atrophier au point de vue moral et matériel dans l'atmosphère dissolvante et empoisonnée des villes.

* * *

L'auteur des *Rapaillages* avait pié sur l'herbe écartante, mais il fut retrouvé et pansé à temps; aussi n'a-t-il pas déserté les hautes fonctions de semeur : il s'est fait semeur de la bonne parole évangélique et de la bonne parole patriotique. Puisse ce grain tomber sur un terrain fécond, puisse-t-on lire et relire dans toutes les familles ses ouvrages qui ne sont pas seulement, comme tant d'autres livres de nos jours, une belle forme sans âme, mais des excitateurs d'énergie, une prédication mâle et persuasive. Puissent-ils surtout tomber dans le cœur des jeunes gens insensibles à la beauté et à la hauteur de leur devoir de réserve de la race et de continuateurs des anciens, dans le cœur des jeunes gens qui ne se défient pas assez de l'herbe écartante et qui tournent les yeux vers la grand'ville.

Le petit volume des *Rapaillages* vaut, à lui seul, comme agent de retour ou d'attachement à la terre, tout un budget de colonisation ou d'agriculture. Quel admirable manuel de lecture pour les petits enfants du rang du Bois Vert et de tous les rangs !

Louis DUPIRE.

LA NAISSANCE D'UNE RACE¹

M. l'abbé Groulx vient de publier, sous ce titre, ses dernières conférences sur l'histoire du Canada, données à l'Université Laval de Montréal. Ce volume de trois cents pages est une contribution précieuse à notre bibliothèque historique. Ce n'est pas une histoire de nos origines, ce n'est pas tout à fait une apologétique nationale; c'est l'analyse des facteurs qui ont contribué, dès le début, à faire des Canadiens, français le petit peuple bien caractérisé qu'ils formaient dès 1760. « C'est cette vie, nous dit l'auteur, cet aspect d'humanité lentement élaboré par nos pères, puis fixé à la fin en des formes héréditaires, que je me propose de vous décrire. J'écarterai les superfétations de l'histoire. De la vaste accumulation des faits, ceux-là m'intéresseront plus que les autres qui viendront marquer l'évolution du type humain, qui auront une valeur ou une signification psychologique » (p. 12). Les détails pittoresques et suggestifs que lui ont révélés les archives, les mémoires, les monographies se rapportant à l'histoire du Canada, servent au professeur à nous faire voir « les influences du milieu, les péripéties de l'histoire » qui ont forgé notre caractère.

Écrites d'une main ferme et rapide, animées d'une intense ferveur patriotique, ces pages sont pour les Canadiens extrêmement intéressantes. D'autres, particulièrement nos amis de France, ne dédaigneront pas, espérons-le, d'aller y chercher des renseignements dont ils ont grand besoin, s'ils veulent se faire une idée exacte de ce que nous sommes. Ils y trouveront le procès, rondement mené, des procédés de colonisation de la France au Canada, et l'explication de certaines de nos attitudes qui les surprennent. Ils y apprendront également ce qu'il faut penser de bien des légendes trop accréditées chez les étrangers. Les Canadiens y trouveront, eux, l'histoire, la raison profonde de leurs plus belles qualités et de quelques-uns de leurs défauts. Ils dégageront les plus précieuses leçons de ces rapprochements de faits et de ces vues pénétrantes. M. l'abbé Groulx a dignement continué, dans ce beau travail, l'œuvre importante qu'il a entreprise sur l'histoire de notre pays.

A. D.

¹ *La Naissance d'une Race*, par l'abbé Lionel Groulx. Bibliothèque de l'Action française.